**Khalida Jarrar, écrivaine féministe et militante des droits humains, membre du Conseil législatif palestinien, est en détention administrative à Haïfa depuis juillet 2015. Elle a fait passer une lettre clandestine sur le rôle de la littérature et de l’éducation dans la résistance des prisonnières politiques détenues dans les prisons de l’occupant.**

Khalida Jarrar souligne dans cette lettre le rôle essentiel que joue la littérature pour les prisonnières palestiniennes qui luttent pour conserver leur humanité et rester connectées au monde extérieur.

« *De la prison israélienne de Damon, située au sommet du mont Carmel à Haïfa, je vous adresse mes salutations, en mon nom et en celui de mes 40 camarades palestiniennes combattantes de la liberté, enfermées dans les prisons israéliennes.  Nous saluons et respectons tous les écrivains, universitaires, intellectuels et artistes qui appellent à la liberté et à la justice de tous les peuples et défendent le droit des peuples à l’autodétermination et s’opposent à la domination raciste coloniale.*

*À cette occasion, permettez-moi également d’envoyer nos salutations et notre soutien à tous les écrivains, universitaires, intellectuels et artistes arabes qui rejettent la normalisation avec le système colonial israélien et qui ont refusé d’accepter les accords de normalisation émiratis, bahreïnis et soudanais avec l’entité sioniste.*  *Ce sont ces personnes qui représentent les véritables liens entre notre peuple et le monde arabe.*

*Bien que physiquement nous soyons retenues captives derrière des clôtures et des barreaux, nos âmes restent libres et planent dans le ciel de la Palestine et du monde.* *Indépendamment de la gravité des pratiques de l’occupation israélienne et des mesures punitives imposées, notre voix continuera de s’exprimer au nom de notre peuple qui a souffert d’horribles catastrophes, déplacements, occupation et arrestations.  Elle continuera également de faire connaître au monde la forte volonté palestinienne qui rejettera et défiera sans relâche le colonialisme sous toutes ses formes.  Nous luttons pour les valeurs humaines et nous nous efforçons d’obtenir une libération sociale et économique, un combat qui lie tous les êtres libres du monde.*

*Les livres constituent le fondement de la vie en prison.  Ils préservent l’équilibre psychologique et moral des combattants de la liberté qui considèrent leur détention comme faisant partie de la résistance globale contre l’occupation coloniale de la Palestine.  Les livres jouent également un rôle dans la lutte individuelle pour la liberté de conscience de chaque prisonnier face aux autorités pénitentiaires.  En d’autres termes, la lutte devient un défi pour les prisonniers palestiniens alors que les geôliers cherchent à nous dépouiller de notre humanité et à nous maintenir isolés du monde extérieur.  Le défi pour les prisonniers est de transformer notre détention en un état de «révolution culturelle» à travers la lecture, l’éducation et les discussions littéraires.*

*Les prisonnières politiques palestiniennes font face à de nombreux obstacles pour accéder aux livres.  Par exemple, les livres ne nous parviennent pas toujours car ils sont soumis à des mécanismes de contrôle stricts et à des confiscations lorsqu’ils sont apportés par un membre de la famille.  En théorie, chaque détenue a le droit de recevoir deux livres par mois. Mais le plus souvent, ils sont rejetés par l’administration pénitentiaire sous prétexte d’être des livres « d’incitation ».  En guise de punitions, les prisonnières peuvent être privées de lecture pour deux ou trois mois, comme ce fût mon cas en 2017.*

*La modeste bibliothèque utilisée par les prisonnières est également soumise à des inspections constantes et les gardiens de prison confisquent tout livre qui aurait pu être apporté à leur insu. Cela incite les prisonniers à trouver des moyens créatifs pour protéger les livres susceptibles d’être saisis, une tâche devenue essentielle.
Dans cet esprit, les prisonnières palestiniennes ont réussi à se procurer un certain nombre de grands livres, malgré les restrictions strictes.*

*Par exemple, en plus de certains livres de philosophie et d’histoire, de nombreux livres de Ghassan Kanfani, Ibrahim Nasr-Allah et Suzan Abu-Alhawa font partie de ceux qui ont été consultés et étudiés par les prisonnières.  Le roman de Maxim Gorky «La Mère» est devenu un réconfort pour les femmes détenues privées de l’amour de la leur.  Les œuvres de Domitila Chúngara, Abd-Arahman Munif, Al-Taher Wattar, Ahlam Mustaghanmi, Mahmoud Darwish, «Les quarante règles de l’amour» d’Elif Shafak, Les Misérables de Victor Hugo, Nawal El Saadawi, Sahar Khalifeh, Edward Said, Angela Davis  et les livres d’Albert Camus sont tous parmi les plus appréciés qui ont échappé aux inspections et ont été passés en contrebande.*

*Cependant, des livres tels que «Notes de la potence» de Julius Fučík et «Cahiers de prison» d’Antonio Gramsci n’ont jamais pu échapper aux mesures et aux restrictions des geôliers.  En fait, aucun des livres de Gramsci n’a réussi à entrer dans les prisons en raison de ce qui semble être une position très hostile des autorités d’occupation à l’égard de Gramsci.*

*Sur le côté le plus lumineux de nos vies, certains livres écrits par des prisonniers à l’intérieur des prisons ont pu se faufiler jusqu’à nous, dont l’un parle des expériences d’emprisonnement et d’interrogatoire dans les prisons israéliennes, intitulé «Vous n’êtes pas seul».*

*Ce que j’essaie de dire, mes chers artistes et écrivains, c’est que vos livres qui sont exposés dans les librairies du monde entier font l’objet de poursuites et de confiscations par les autorités pénitentiaires d’occupation israéliennes si nous tentons d’y accéder – vos livres ici sont arrêtés comme l’est notre peuple.*

**L’accès aux livres n’est pas le seul combat auquel sont confrontés les prisonniers palestiniens dans les prisons israéliennes.**

*Les autorités pénitentiaires israéliennes imposent quotidiennement des mesures d’oppression, comme le démontrent l’application de politiques d’isolement cellulaire.  Elles nous privent également de visites familiales et interdisent également le chant sous toutes ses formes.  Les chansons ordinaires ou révolutionnaires sont interdites.*

*La radio est une source importante d’informations qui nous relie au monde extérieur en diffusant les nouvelles du monde.  Mais la radio est plus que cela pour nous… C’est un outil qui nous met en contact avec nos familles et nos amis lorsqu’ils appellent et envoient des messages à travers les divers programmes de radio palestiniens.*

*Les autorités pénitentiaires israéliennes n’autorisent aucun type de rassemblement.  Ils punissent continuellement les femmes détenues, en réduisant les articles qui peuvent être achetés à la «cantine»;  le seul «magasin» disponible.*

*Les prisonnières sont surveillées en permanence grâce à des caméras de surveillance qui entourent chaque coin de la prison, y compris la cour. Nos chambres font également l’objet d’inspections rigoureuses à toute heure de la nuit ou du jour à la recherche de tout morceau de papier portant une inscription.  Vous pouvez imaginer combien il a été difficile pour moi de vous faire parvenir cette note.*

*Tout ce qui précède et bien d’autres choses nous obligent à utiliser diverses méthodes pour contrecarrer ces politiques.*

Sur une note plus heureuse, nous constatons que de nombreux prisonniers malgré les luttes mentionnées, en particulier ceux qui ont des peines élevées, ont enrichi la littérature en publiant des romans qui, je l’espère, gagneront l’attention d’écrivains arabes et internationaux.  En outre, le Mouvement des prisonniers a publié un certain nombre d’études et de recherches qui mettent en lumière la réalité des conditions dans les prisons israéliennes.  J’ai moi-même mené une étude en 2016 en prison sur «la situation des femmes détenues dans les prisons israéliennes».  L’étude s’est concentrée sur les effets de l’incarcération et des privations sur les femmes et les enfants palestiniens détenus dans les prisons.  En 2019, j’ai préparé un autre article sur «L’éducation dans les prisons israéliennes», qui a été publié dans le livre de Ramzy Baroud sur l’éducation et les femmes détenues intitulé «Ces chaînes seront brisées».

Malheureusement, je n’ai pas vu la version publiée du livre en raison de ma réarrestation actuelle.  Dans le document susmentionné, j’ai présenté les défis auxquels l’éducation est confrontée en prison, l’un d’entre eux étant la persistance d’Israël à nous empêcher de mener à bien tout processus éducatif.  Leur objectif est clairement d’isoler les prisonniers, hommes et femmes, et de nous briser en nous transformant en individus sans espoir ni projet pour un avenir décent.

Nous luttons maintenant pour accéder à l’enseignement universitaire pour une première série de détenues.  Ce sera la première fois dans l’histoire que des femmes palestiniennes détenues, en particulier celles qui sont condamnées à des peines élevées, pourront obtenir un diplôme universitaire en prison.

Une partie du programme d’enseignement universitaire est basé sur l’intégration des expériences éducatives palestiniennes, arabes et internationales à travers la littérature de résistance.  Le programme comprendra également des recherches et des études scientifiques pour tenter d’approfondir les capacités d’analyse des détenues et d’identifier leurs ambitions pour l’avenir.

L’ensemble de l’initiative vise à inspirer et à renforcer la confiance en soi des détenues en les encourageant à considérer la prison comme un lieu de développement créatif, culturel et humain.  Nous espérons que cette initiative renforcera les convictions des femmes détenues et leur capacité à créer un changement dans la société une fois que nous serons libérées.

Cette initiative vise à contribuer à la lutte de libération globale contre l’apartheid israélien et l’inégalité entre les sexes en donnant aux femmes détenues les moyens de poursuivre leurs études et de travailler lorsqu’elles seront libérées.

Ce qui a attiré mon attention, c’est que lors de la première session sur la langue anglaise, j’ai demandé à chaque détenue de remplir une maquette de candidature à l’université et d’identifier le domaine d’études qu’elle souhaite poursuivre.  Je souhaite partager certaines des candidatures que j’ai reçues :

* Shorouq : une prisonnière de Jérusalem qui est condamnée à 16 ans et qui a purgé jusqu’à présent six de ces années.  Elle a été arrêtée alors qu’elle fréquentait l’université de Bethléem avec une spécialisation en «tourisme».  Le rêve de Shorouq est de devenir guide touristique.  Elle a choisi sa spécialisation en tourisme parce qu’elle veut éduquer le monde sur les lieux historiques en Palestine.  Elle est particulièrement intéressée par les visites guidées à Jérusalem en raison de l’annexion continue, des vols, des violations et des déformations du paysage imposées à la ville par l’occupation israélienne.
* Maysoun : une prisonnière de Bethléem qui est condamnée à 15 ans de prison et qui a purgé jusqu’à présent six ans. Elle a été arrêtée alors qu’elle fréquentait l’université avec une spécialisation en littérature.  Maysoun est une lectrice assidue même en prison.  Elle aime la littérature, qu’elle voit comme un moyen de forger l’avenir.  La littérature, à son avis, oblige le lecteur à réfléchir et à répondre à de nombreuses questions concernant un sujet particulier soulevé par le roman ou une œuvre littéraire à portée de main.  Elle pense que cela conduit à une réflexion critique et à un développement culturel.
* Ruba : est une étudiante de 3e année en sociologie à l’université de Birzeit.  Elle a été arrêtée il y a trois mois et a le désir et la volonté de poursuivre ses études après sa libération.  Elle veut développer ses connaissances académiques et son analyse des structures sociales et de classe dans la société, et de leurs impacts sur les femmes.

Ces femmes qui refusent de se laisser isoler et transformer en femmes désespérées, veulent également rompre avec les professions stéréotypées et sexuées que la société désigne pour elles.  C’est pourquoi elles ont choisi des filières telles que: tourisme, littérature, sociologie et théorie critique.

Quant à la deuxième session sur la langue arabe, nous nous sommes concentrées sur les autobiographies et avons travaillé sur les différentes méthodes de rédaction des autobiographies.  Les femmes détenues ont été divisées en groupes qui ont discuté de diverses biographies, dont celle de la dirigeante syndicale bolivienne et féministe Domitila Chúngara, « Let Me Speak », qui parle des expériences et des luttes des mineurs en Bolivie.

En outre, nous avons étudié des biographies et des autobiographies d’écrivains arabes reconnus comme « Al-Ayyam » de Taha Hussein et « Je suis né là-bas, je suis né ici » de Mourid Barghouti.

La session comprenait également l’analyse de textes littéraires tels que le poète palestinien Mahmoud Darwish intitulé «Incertitude du retour», qui était un discours prononcé par Darwish à l’université de Birzeit lors d’une célébration de la libération du Sud-Liban en 2000.

Les séances d’éducation, les présentations et les discussions ont enrichi les connaissances des détenues et les ont encouragées à continuer à lire des livres et des romans.  Nous transformons la prison en une école culturelle où les prisonniers découvrent d’autres expériences qui nous rattachent au reste du monde.

En conclusion, notre lutte pour la libération dans les prisons commence par la protection de la littérature de résistance.  Nous transmettons nos voix et nos histoires au fur et à mesure que nous les écrivons dans des circonstances très difficiles.  Lorsque nous sommes arrêtées, le prix que nous payons est parfois lourd, surtout lorsque notre punition est l’isolement cellulaire ou l’interdiction des visites familiales.

Un exemple typique est le prix payé par le prisonnier Waleed Daqa qui a été placé à l’isolement pour avoir fait passer en contrebande son roman à l’extérieur de la prison pour être publié.  Ceci constitue un autre défi auquel nous sommes confrontés dans le cadre des «Deux Volontés» – la Volonté des combattants de la liberté et celle des colonisateurs, comme l’a exprimé la combattante de la liberté Domitila Chúngara dans «Laissez-moi parler!

Nous, les femmes prisonnières palestiniennes, disons aussi «parlons… rêvons… libérons-nous !»

Source : <https://mondoweiss.net/>